

Cendrillon

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 19

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CENDRILLON

Cendrillon est le nom de l'héroïne et le titre d'un des plus charmants contes de Perrault. Cette jeune fille, maltraitée par sa mère, dédaignée de ses sœurs et confinée dans la cuisine, épouse le fils d'un roi grâce à l'appui d'une bonne fée, sa marraine. Cendrillon est l'objet de fréquentes allusions. Sa fameuse pantoufle, de vair ou de verre, qu'elle seule peut chausser, est rappelée pour caractériser un pied d'une petteuse extraordinaire.

On a tiré de ce conte un grand nombre de pièces de féeries, d'opéra comique, et le cinéma en a tiré des adaptations dont une qui a été filmée par les Allemands, et dans laquelle l'auteur a su utiliser avec un grand talent de metteur en scène toutes les ressources de la technique cinématographique moderne : interventions miraculeuses de bonne marraine, apparitions, métamorphoses, etc., etc. Le film est charmant et très esthétique. La scène du cimetière est une merveille de composition.

Voici en deux mots le scénario : M. de Bricoli est veuf depuis longtemps et veut se remarier ; il a une seule fille, Marie, qui sera la victime de l'égoïsme de son père ; mais, heureusement pour elle, elle a une marraine qui est douée d'un pouvoir merveilleux, presque surnaturel et qui a pour sa filleule une affection sans limite.

Donc, M. de Bricoli, le père de Marie, veut se remarier et il a choisi pour seconde femme une intrigante, veuve aussi, mais qui a deux filles aussi jolies que méchantes. On peut s'attendre à ce que Marie sera la victime de ces trois femmes, qui ne voient dans ce mariage qu'un moyen de sortir de la gêne dans laquelle elles se trouvent.

Quelques jours après le mariage, Violetta et Estelle, donc les deux filles de la nouvelle Mme de Bricoli, vont, avec leur mère, au bal de la Cour. Marie est laissée seule à la maison où elle n'est plus qu'une domestique, une véritable Cendrillon.

Mais la bonne marraine apparaît alors et, par le moyen d'une merveilleuse faculté dont elle dispose, pare d'une robe d'argent sa filleule, lui procure un rutilant carrosse pour conduire Marie au bal de la Cour. Mais elle pose une condition : Marie doit être revenue à la maison à minuit précises. Le roi Hababou, qui donne le bal, a un fils unique qu'un ennui continu semble ronger, apparemment parce qu'il ne trouve aucune jolie femme à son goût et, comme il s'enfuit du bal, il rencontre Marie, belle comme le jour. Personne ne la reconnaît ; elle passe au milieu des danseurs comme une ombre, comme un rêve.

Mais l'heure a sonné ; Marie doit rentrer chez elle, comme sa marraine l'a ordonné ; elle s'enfuit, poursuivie par le prince, qu'elle a charmé.

Mme Bricoli, qui voudrait marier une de ses



Une Scène de Cendrillon

deux filles au prince et présentant en Marie une rivale possible, la fait enfermer dans l'écurie, mais la marraine veille et elle fait échouer tous les plans de Mme Bricoli.

Au cours des événements, Marie perd un soulier au bal ; le prince le trouve et il tombe amoureux de la jeune fille qu'il ne connaît pas et à laquelle appartient le joli soulier. Pour retrouver cette jeune fille de ses rêves, il fait annoncer qu'il épousera celle qui chaussera le mignon soulier perdu.

La marraine prépare enfin une dernière entrevue de Marie avec le prince, qui doit mettre une fin heureuse aux desirs des deux amoureux, et voici comment :

Le prince ne pouvant retrouver la jeune fille à qui appartient le soulier, est tombé dans une maladie de langueur. Marie, déguisée en bohémienne, arrive au château pour lui préparer un mets délicieux qui doit le guérir de sa mélancolie ; mais, en préparant cette soupe, Marie y laisse tomber un anneau d'or qu'il lui donna un jour. Marie, effrayée, veut s'enfuir, mais elle perd en fuyant son autre soulier.

Le prince a enfin retrouvé la belle inconnue ; l'étrange bohémienne est transformée en ravissante princesse par la vertu magique de la bonne marraine et, comme toutes les histoires qui finissent bien, le prince épouse celle qui doit faire son bonheur. Une partie de ce film a été donnée samedi dernier au Théâtre Lumen. Si vous voulez voir la suite et la fin, allez à ce cinéma samedi à 5 h. et dim.

Nous allons publier dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ une superbe série de photos. Ne manquez pas d'acheter L'ÉCRAN ILLUSTRÉ qui paraît tous les jeudis.



CENDRILLON



Tom Mix, le sympathique héros des merveilleuses chevauchées, est arrivé en Europe avec son cheval Toni, qui partage la gloire de son maître ; Tom Mix a été à Londres acclamé par la foule et reçu par le lord-maire. A Paris, il y a eu grand enthousiasme dans le public. Mais il est fâcheux que certains journaux reprennent au sujet de Tom Mix la campagne de dénigrement, commencée lors de la visite du général et charmant petit Jackie Coogan ; un demi-siècle de république parlementaire a donc avarié le caractère français à ce point que la courtoisie, la générosité de la vieille France tendent à disparaître. Il y a dans cette haine de l'étranger quelque chose de vil, de bas, indigne d'une grande nation. Laissons ces sentiments aux paysans envieux des petits villages.

Félicitons Suzanne Després d'avoir refusé le ruban rouge ; le talent d'une grande artiste se passe d'être consacré par un diplôme de comice agricole.

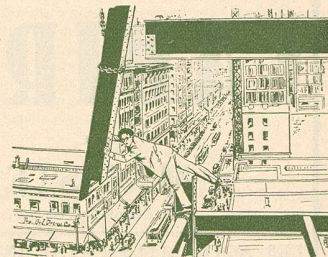
Le Roi Lear va être réalisé, foolish, old king qui croyant en l'amour de ses filles, leur donna tout ce qu'il possédait, se fiant à leur générosité, et se vit alors pauvre roi abandonné de tous, ainsi qu'il est humaine coutume à l'égard de ce qui est vieux, faible et misérable. Shakespeare est à la page en cette époque muflé d'écraseurs et d'écrasés où le matériel humain, usé, fourbu, ne vaut plus que d'être jeté au rebut s'il ne peut plus servir. Au roi Lear, en sa misère, était encore demeuré l'auroreolement de sa couronne ; pour les rois Lear modernes, l'évangélique bourgeois treise une couronne d'épines, c'est plus économique.

Nous sommes souvent surpris de voir à l'écran des vedettes qui, ni belles, ni jeunes, ni intelligentes, sont cependant sacrées stars, tandis que de jeunes et charmantes artistes végètent en des petits bouts de rôles. Cela tient au toupet et au bluff dont sont doués les médiocres, et aux à-côtés que l'on devine lorsqu'il s'agit d'une actrice.

Le bluff n'est pas un privilège du cinéma ; parmi les gens de lettres, nous en trouvons qui, à force d'être imprimés, se croient des as de la plume et, avec une vanité ingénue, se tressent des lauriers de célébrité. C'est fort amusant pour la galerie, et ces pantins des lettres sont parfois aussi drôles que Charlie. Il est heureux pour ces pseudo grands hommes que les rayons de leur propre gloire les éblouissent au point qu'ils ne voient plus l'ironique sourire du public.

Jadis, le poète montait dans sa tour d'ivoire ; aujourd'hui, le littérateur descend dans la cloche à fromage.

La Bobine.



180 Portraits de Vedettes du Cinéma 180

à la Ville et au Studio, dans leurs principales créations, avec de nombreux autographes et une préface de René Jeanne. Edition d'art du célèbre photographe parisien Sartony.

Ce splendide album est offert aux Lecteurs de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ 1 fr. 50

pour la somme dérisoire de

En vente dans les Cinémas, à la Librairie Gonin et à l'Administration de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, 11, Avenue de Beaulieu à LAUSANNE. — Envoi contre Fr. 1.70 en timbres ou mandat-poste.

MILLE REGRETS

de ne pouvoir servir au fur et à mesure de leur demande toutes les personnes qui veulent acheter notre *Album des Vedettes du Cinéma*, mais le succès a été tel, les demandes ont été et sont encore si nombreuses que nous n'avons pu contenter à la fois tout le monde. Nous prions nos lecteurs de patienter encore quelques jours et dès que nous recevrons le nouvel envoi que nous attendons de jour en jour, nous les en aviserons par la voie de L'Écran Illustré.

Afin que tous les amateurs de ce magnifique album que tous les amis du cinéma veulent posséder puissent être servis sans retard, nous les prions de se faire inscrire à l'Administration de L'Écran Illustré, 11, avenue de Beaulieu, à Lausanne, qui leur enverra franco contre la somme de 1 fr. 70 en timbres ou mandat-poste.

Le succès qu'a remporté cet album prouve que nous n'avons rien exagéré en disant que c'était un véritable sacrifice que nous faisons en offrant cette magnifique collection de 180 portraits de vedettes avec de nombreux autographes, pour la somme de 1 fr. 50.

BANQUE FÉDÉRALE

(S.A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Comme l'édition de cet album de luxe est sur le point d'être épuisée et qu'il est plus que probable qu'on ne pourra plus la réaliser à ce prix en raison de la hausse sur le papier et la main-d'œuvre, nous conseillons vivement aux personnes qui tiennent absolument à se le procurer de se faire inscrire sans retard à notre administration, afin qu'ils soient les premiers servis.

180 portraits de vos vedettes favorites du cinéma dans leurs meilleures créations pour 1 fr. 50, cela ne fait pas un sou par photo. On conçoit pourquoi cet album s'enlève avec une rapidité sans précédente en librairie.

Les acheteurs seront servis dans l'ordre chronologique des demandes qui nous parviendront ; c'est pourquoi, ne voulant causer aucune déception, nous prions les personnes qui désirent avoir cet album de se faire inscrire immédiatement.

LA GLOIRE au MODERN-CINÉMA

C'est un drame en six actes tiré de l'histoire dramatique de Arthur Schnitzler, mis en scène par Désider Kertess. L'action se passe à Vienne en 1809, alors que la capitale de l'Autriche était menacée par la grande armée.

Napoléon est sous les murs de Vienne ; les patriotes autrichiens s'engagent pour servir leur patrie. Médard, jeune étudiant, va quitter sa vieille mère et sa sœur, pour l'armée.

A cette époque vivait à Vienne la famille des Valois, prétendant au trône de France. Le jeune duc de Valois a fait la connaissance de la sœur de Médard, Agathe, et il veut l'épouser ; mais comme il ne peut faire approuver cette union par son père, le marquis de Valois, les deux jeunes gens se suicident.

Médard, profondément affecté par cette fin

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.

Galerias du Commerce :: Lausanne.

L'ENFANT DU CIRQUE au CINÉMA DU BOURG

Le Kid qui, tout petit, a un grand talent d'expression et de traduction, y fait merveille. Je ne donnerai qu'un résumé du scénario.

Orphelin et pauvre, Jackie vend des bonbons dans un cirque forain où il rencontre une fillette de son âge, Babette.

Un soir, le démenagement du cirque est interrompu par un violent orage. Des chevaux prennent peur et la voiture transportant les artistes tombe dans une rivière. Babette, blessée, ne peut exécuter son numéro. Jackie la remplacera pour apaiser le courroux du directeur. Il s'acquitte si bien de sa « doubleure » qu'il est engagé aux appointements de 75 dollars par semaine. C'est la fortune pour la mère qui peut enfin quitter un oncle détestable et suivre la carrière désormais brillante de la nouvelle étoile.

Comme dans ses rôles précédents, Jackie dépense ici toutes ses qualités — et il en a d'excellentes — avec une prodigalité qui étonne. Tour à tour tendre, espiègle et naïf, il garde une personnalité intéressante que « le métier » n'a pas encore dénaturée. Sa petite partenaire, très photographique, comme le sont en général les enfants, lui donne modestement la réplique. La mise en scène est loin de manquer d'adresse.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.